

Date de soumission : 30/10/2023 - Date d'acceptation : 13/01/2024 | Date de publication : 19/02/2024

La déconstruction des stéréotypes en Afrique dans *L'année du lion* de Deon Meyer

The deconstruction of stereotypes in Africa in "The Year of the Lion" by Deon Meyer

Fatima YAGOUB ¹

Université de Relizane | Algérie

Laboratoire Traduction et Méthodologie, Université Mohamed Ben Ahmed d'Oran2

fatimyag2021@gmail.com

Résumé : Dans cette contribution, nous essaierons de voir comment le roman *L'année du lion* de Deon Meyer tourne autour du coronavirus. C'est un roman prémonitoire puisqu'il fut écrit en 2016 et publié en 2017. D'une part, il se révèle être un lieu de jugements de valeur, et donne lieu à l'expression des idées préconçues à l'encontre des personnages dont la plupart doivent gérer des situations extrêmes et prendre des décisions difficiles. D'autre part, c'est un travail de déconstruction de ces stéréotypes en mettant l'action en exclusivité en Afrique pour démontrer que ce virus covid19 voire pandémie n'a pas frappé l'Afrique seulement, mais le monde entier.

Mots-clés : Afrique, bien, Covid19, imaginaire, mal, stéréotypes

Abstract : In this contribution we will try to see how the novel "The Year of the Lion" by Deon Meyer revolves around the coronavirus. It is a premonitory novel since it was written in 2016 and published in 2017. On the one hand, it turns out to be a place of value judgments, and gives rise to the expression of preconceived ideas against the characters, most of whom have to manage extreme situations and make difficult decisions. On the other hand, it is a work of deconstruction of these stereotypes by putting the action exclusively in Africa to demonstrate that this covid19 virus or even pandemic has not only hit Africa, but the whole world.

Keywords: Africa, good, Covid19, imagination, evil, stereotypes



Fiction et réalité se voient actuellement mêlées une nouvelle fois autour de la question de la pandémie mondiale que le monde traverse. Aujourd'hui l'homme vit des bouleversements et des chamboulements dans le quotidien à cause du virus de la COVID 19 et la crise sanitaire, et cela depuis janvier 2020.

¹ Auteur correspondant : Fatima YAGOUB | fatimyag2021@gmail.com

Le coronavirus a semé le trouble au sein des sociétés et a même favorisé une profusion de préjugés et de stéréotypes. Tel est le cas dans *L'année du lion* de son auteur sud-africain Deon Meyer.

Effectivement, face à cette situation de propagation de la covid 19, un confinement général a été mis en œuvre et cela depuis 12 mars 2020. Dans cette étude qui porte sur le roman *L'année du lion* de Deon Meyer nous essaierons de démontrer que certes l'action se passe en Afrique, mais Deon Meyer dont l'imaginaire est nourri par les œuvres littéraires classiques réussit à démontrer à ses contemporains et à l'aune de ce XXI^{ème} siècle que le corona virus est une réalité épidémique voire un fléau qui peut surgir à tout moment. Il y traite la question du bien et du mal selon un prisme réfléchissant la vie et l'espoir dans ce monde conquis par l'absurde et le chaos.

1. Epidémies et littérature

La peste de Camus (1947), *Le choléra* d'Al-Malaika Nazik (2008) et *Peste et Choléra* de Patrick Deville (2012) sont des romans dont la réalité du monde d'aujourd'hui semble nous renvoyer les échos prémonitoires avec l'épidémie de la COVID de 2019 et d'autres épidémies circulant sur la totalité de la planète en faisant des ravages qui transforment en un enfer la vie d'une grande partie de la population mondiale. Sur la peste de Florence en 1429 s'ouvre *Le Décaméron* de Boccace (1353). La Fontaine (*Les animaux malades de la Peste*, 1678), Jean Giono (*Le Hussard sur le toit*, 1951), Albert Camus (*La Peste*, 1947) sont également parmi les grands écrivains que la peste inspira. Des œuvres littéraires qui parlent des réactions humaines et sociales en temps d'épidémie. Des écrits de Sophocle, Chateaubriand, et de Jean de la Fontaine entre autres ont réussi à expliquer le monde d'hier laissant par le biais de la littérature des enseignements qui se veulent une fenêtre sur le passé lointain attestant ainsi d'un recommencement éternel des faits, d'épidémies et de guerres, et ce malgré tout progrès.

Or, malgré les différences de lieux et de temps, tous ces romans montrent une réelle continuité des civilisations face à ce fléau, et de nombreux comportements d'aujourd'hui en réaction à la COVID 19 ne sont pas sans rappeler ceux qu'ont décrits dans le passé ces grands noms de la littérature qui ont tissé ainsi grâce à leur imaginaire, leurs compétences d'observateurs et leurs styles, une fresque parfois sublime de l'un des malheurs qui frappent régulièrement l'Humanité, depuis la nuit des temps. En outre, dans *L'année du lion* (2017), Deon Meyer a écrit qu'il avait anticipé sur l'actuelle pandémie due à la COVID 19. Le corona virus est dans ce roman, non pas le vecteur du mal, mais le milieu même sur lequel elle peut se répandre.

A cet effet, nous allons voir comment l'auteur a pressenti la venue de la pandémie et comment il a trouvé matière à inspiration puisqu'il nous décrit le trauma vécu par ses personnages tout en dénonçant les autres horreurs et fléaux de ce XXI^{ème} siècle, à savoir les divers totalitarismes, les guerres, voire d'autres maux plus graves et dévastateurs. D'ailleurs, au XX^{ème} siècle, en 1951, avec *Le Hussard sur le toit*, Jean Giono écrira le grand livre sur l'épidémie de 1832. Mais, plus que le choléra, le vrai sujet de son roman était les réactions de la population face à une épidémie.

Quant à *L'année du lion*, ce roman prémonitoire écrit en 2016 et publié en 2017, il se révèle abonder en jugements de valeur et donne lieu à des idées préconçues à l'encontre des personnages devant gérer des situations extrêmes et prendre des décisions difficiles. Il est alors intéressant de voir comment l'auteur accomplit un travail de déconstruction de ces idées préconçues et stéréotypes au sujet de l'Afrique postcoloniale.

1. Effets de la stéréotypie

La stéréotypie est la manifestation de stéréotypes chez une personne, de manière habituelle et involontaire, sans toutefois présenter le caractère compulsif des tics. Généralement quand on évoque le mot stéréotype c'est le mot « cliché » qui nous vient immédiatement à l'esprit, ces deux termes sont décrits dans une perspective essentiellement dépréciative, quant à leur variabilité, elle paraît déroutante. Ce sont deux mots qui, sémantiquement débordent de leurs définitions respectives, et restent difficiles à fixer dans la mesure où ils renvoient à des présupposés et à des idées reçues. Ce terme, selon Laurent Jenny, servant à désigner tout stéréotype. Ce dernier, fait une distinction entre le sens dénoté du stéréotype et ses connotations :

Comme tous les signes de la langue, un stéréotype dégage d'une part des significations qui résultent de la combinaison de ses différents composants et de leur intégration à un contexte discursif ou un (co-texte) particulier, et d'autre part une série d'effets seconds qui émanent de la prise en compte de ses usages antérieurs. (Jenny, 1972).

Dans *La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine*, Ruth Amossy présente le stéréotype comme étant défini « selon deux axes principaux, d'ailleurs théoriquement incompatibles : la croyance et le concept » (Amossy, 1989 : 31). Elle décrit la croyance comme étant l'opinion, ou l'idée que l'on se fait d'un groupe, alors que le concept est une « structure cognitive qui organise notre expérience et confère un sens aux objets » (Ibid.). Le stéréotype découle donc d'une analyse subjective et cherche à conférer un cadre tangible dans lequel il est possible de concevoir des réalités dans leur forme plus simplifiée. C'est pourquoi « [il] permet au sociologue et au psychologue de saisir la façon dont l'individu appréhende l'Autre » (Ibid. : 32). Elle ajoute que « le stéréotype est un schème collectif figé constitué d'un thème et des attributs obligés » (Ibid. : 29-46). A cet effet, elle explique que le lecteur se sert du stéréotype pour traiter l'information. Ainsi, il est amené à « rassembler des notations dispersées, inférer des traits de caractère à partir de situations concrètes et reconstruire l'ensemble en le rapportant à un modèle existant (Amossy, Herschberg-Pierrot, 1997).

Les stéréotypes fournissent un horizon d'attente (syntaxique, lexical, stylistique et culturel) au déchiffrement, et transforment une donnée brute en signe. C'est pourquoi nous les retrouvons dans les théories de la lecture : « C'est à partir des stéréotypes, en les reconnaissant et en les activant, que le récepteur peut s'engager dans une activité de construction du sens » (Amossy et Herschberg-Pierrot, 1997 : 74). Il est important de souligner que le stéréotypage n'est pas seulement un produit, c'est aussi un procès, un mode possible d'accès à la connaissance voire un pré-construit : « Le jugement pré-construit est un élément préalable au discours, non asserté par le sujet énonciateur, non soumis à la discussion, et dont on a oublié l'origine discursive » (Ibid. : 4).

Il va de soi que les sciences sociales comme la psychologie et la sociologie se servent des stéréotypes pour déterminer les différentes représentations sociales, c'est-à-dire pour mettre en évidence les images qu'un sujet se fait de l'autre et de lui-même.

A la lumière de cette rapide description panoramique du stéréotype, nous pouvons rejoindre Charlotte Schapira qui voit que le stéréotype est une structure syntagmatique figée qui a d'abord été « une trouvaille stylistique, une image qui initialement s'est propagée en discours précisément grâce à son expressivité et qui, érodée par l'usage, a fini par perdre son originalité ». (Chapira, 2014 :65-83).

Au sein du langage poétique, le stéréotype joue un rôle important tant sur le plan de la production que sur celui de la réception des textes. Chez Michael Rifaterre, le stéréotype s'inscrit dans le système descriptif du texte. Il sous-entend par là un système pré-construit culturel et le représente comme une constellation de mots associés à un concept, à un mot noyau où « la fonction nucléaire de ce mot tient à ce que son signifié englobe et organise les signifiés des mots satellites » (Rifaterre, 1979 : 41).

Si Amossy interprète le stéréotype comme un « prête-à porter de l'esprit » (1991 : 22), une « représentation simplifiée », un « schème collectif figé », un « modèle culturel », une « image toute faite » (Amossy, 1998 : 21-28), Anne Herschberg Pierrot de son côté, part de la remarque de Roland Barthes : « En chaque signe dort ce monstre : un stéréotype, je ne puis jamais parler qu'en ramassant ce qui traîne dans la langue » (Barthes, 1978 : 15) et comprend le stéréotype comme « l'impensé à l'œuvre dans le langage » (Herschberg Pierrot, 1988 : 24). Ainsi perçu, le stéréotype devient un élément d'une importance capitale quand il fonctionne à l'intérieur d'un processus argumentatif.

Il nous faut alors évoquer la rumeur que l'on entend se répandre à grande vitesse dans les périodes de crises, d'épidémies et de pandémies, car la rumeur est à l'information ce que la citation est à la stéréotypie. Alors que le stéréotype relève de l'idée, de la représentation statique, la rumeur relève du récit (Kapferer, 1987 : 38-39). Cette définition permet de constater les accointances du stéréotype avec la rumeur. La rumeur participe largement du phénomène de la stéréotypie au même titre que les idées reçues et les stéréotypes idéologiques. De même qu'un stéréotype est le résultat d'une évolution (le stéréotypage) qui amalgame les relations entre des éléments au départ autonomes (les stéréotypèmes) (Dufays, 2001), la rumeur se construit peu à peu, en schématisant et en agglutinant progressivement les éléments qui la constituent.

2. Les mots et les maux pour dire l'épidémie dans *L'année du lion* la stéréotypie de l'Afrique

L'année du lion est un roman quoique contemporain, s'inscrit bel et bien dans la littérature et peinture classique. Il explique que l'épidémie se substitue à peste et choléra, deux thèmes indissociables amplement étudiés, renvoyant à la calamité et à la dualité du bien et du mal remontant au premier fratricide du monde d'Abel et Caïn d'une part, et d'autre part au doute qui s'installe chez les médecins autour de certaines maladies ou infections mal définies et cela depuis l'antiquité. A cet effet, les propos de Paul Ricœur sont plus illustratifs puisqu'il affirme : « Je convoque tel ou tel auteur selon la nécessité de l'argument, sans souci de l'époque. Ce droit me paraît être celui de tout lecteur devant qui tous les livres sont simultanément ouverts » (Ricœur, 2000 : 3). Notons que *L'année du lion* de Deon Meyer nous fait penser à Giono quand il écrit dans *Le Hussard sur le toit* : « Maintenant le choléra marchait comme un lion à travers villes et bois » (Giono, chapitre X).

« *Qu'est-ce que le choléra ? Se demande Chateaubriand. Est-ce un vent mortel ?* » Chateaubriand qualifie ainsi sa génération : « Nous autres, hommes qui avons étendu nos années entre la Terreur et la Peste, premier et dernier horizon de notre vie » (Chateaubriand, 1950 : 62-76). En fait, il est significatif que Chateaubriand, rendant compte de l'épidémie de choléra qui ravage Paris en 1832, ait cru devoir dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* écrire un chapitre « Pestes » avant son chapitre « Choléra ». Faisant du choléra et de la peste une seule et même maladie, Chateaubriand a également écrit à ce

sujet: « Dans mon voyage en Orient, je n'avais point rencontré la peste : elle est venue me trouver à domicile » (Chateaubriand, 1950). Par ailleurs, dans *Les Misérables* Victor Hugo émet la même vision :

Le printemps à Paris est assez souvent traversé par des bises aigres et dures [...] Au printemps de 1832, époque où éclata la première grande épidémie de ce siècle en Europe, ces bises étaient plus âpres et plus poignantes que jamais. C'était une porte plus glaciale encore que celle de l'hiver qui était entrouverte. C'était la porte du sépulcre. On sentait dans ces bises le souffle du choléra. (Hugo, 1862 :675).

Les premières pages du *Hussard sur le toit* montrent les hésitations des médecins et des pouvoirs publics avant de proclamer l'état de choléra. Il était capital de ne rien ébruiter avant d'être sûr. La raison était qu'il ne faut jamais affoler une population quelle qu'elle soit. (Giono, 1995 : 33). Quant à Deon Meyer, en se référant à Montaigne qui prône que « la science a plus de montre que de force » (De Rudder) et en s'inspirant de l'exergue de Daniel Defoe dans *La peste* d'Albert Camus, il avance qu'il est aussi raisonnable « de représenter une espèce d'emprisonnement par une autre, que de représenter n'importe quelle chose qui existe réellement par quelque chose qui n'existe pas » (Camus, 1947), il a pu prédire la destruction d'une partie de l'humanité dans son roman. D'ailleurs, nous pouvons lire chez le romancier et journaliste Nicolas Michel:

Coronavirus : avec « Fever », l'écrivain sud-africain Deon Meyer avait prédit la pandémie dès 2016. Dans « Fever », paru en 2016 et traduit en français en 2017 sous le titre *L'Année du Lion* (Seuil), le romancier sud-africain Deon Meyer prophétisait la destruction d'une partie de l'humanité par un nouveau coronavirus.²

Nous pouvons dire que ce qui fait le sens, l'effet et la valeur d'un texte, ce sont les stéréotypes qu'on y reconnaît et la manière dont on les traite. Ainsi, le texte du roman de science-fiction précité de Deon Meyer résonne de manière stupéfiante avec la COVID 19. L'auteur sud-africain avait imaginé la pandémie actuelle traduit de l'anglais *Fever*, la fièvre, et de l'afrikaans, *Koors*, publié en 2016. Dans une enquête autour de ce roman, un journaliste rapporte les paroles de Deon Meyer : « Un jour, avant de prendre un avion à New York, j'ai acheté un recueil de nouvelles à lire (pendant le voyage). L'une d'entre elles [...] était postapocalyptique », poursuit l'écrivain. Et d'ajouter : "Quand je suis arrivé au Cap, j'avais la trame de *Fever* en tête » (Ferniot, 2017). Il affirma aussi que la Fièvre, c'est horrible, et que « les milliards de personnes mortes à cause de la Fièvre. C'est affreux, mais je me demande si le plus grand désastre n'est pas l'interruption de ce que l'homme était en train de construire. » Deon Meyer a tenu des propos qui nous permettent de comprendre pourquoi il avait écrit ce livre :

Nous ressentons tous une inquiétude à l'égard de la planète, de ce que nous en faisons. Aujourd'hui, la population s'inquiète vraiment du réchauffement des continents. En Afrique du Sud, le fossé entre les très pauvres et les très riches est encore pire qu'ailleurs. On est loin du rêve d'une société multiraciale et de l'égalité pour tous. Alors que les humains, aujourd'hui, ne cessent d'amplifier les dégâts écologiques, je voulais m'interroger sur cette idée de destruction de l'humanité et de catastrophe naturelle » (Ferniot, 2017).

A la question comment est né ce livre prémonitoire ? L'auteur répond qu'il était l'aboutissement d'émotions, de préoccupations et de beaucoup de lectures. Deon Meyer vivait alors lui-même confiné aux environs du Cap (sud-ouest), il dit :

²Nicolas Michel : <https://www.jeuneafrique.com> > culture > coronavirus-a.

J'ai toujours aimé les fictions de fin du monde, j'en ai lu énormément quand j'avais 20, 30 ans. A mesure que je prenais conscience du réchauffement climatique, d'Ebola [...]ou du virus H1N1, je n'ai pu m'empêcher de penser que nous vivions dans un monde où l'apocalypse était possible. » (Ibid.).

Au moment de l'écriture de ce roman, Deon Meyer vivait dans un monde où les problèmes tournaient autour des guerres dans diverses parties du monde, des questions de migration, des questions de racisme, de problèmes sociaux en Afrique, la question de la corruption en Afrique du Sud et d'une certaine déliquescence de l'État sous la gouvernance du président Jacob Zuma. Deon Meyer dénonçait, en tant que citoyen, haut et fort la corruption de ce gouvernement en Afrique du sud où il situe l'action. D'ailleurs, dès l'ouverture du chapitre 81 intitulé : *L'année du lion*, l'auteur annonce :

Malgré son nom héroïque, *L'année du Lion* est l'annushorribilis, une de ces années qui confirment que tout arrive toujours en même temps, et quand on s'y attend le moins. Pareil pour la trahison, la guerre, la destruction et le meurtre, et la douleur déchirante de la connaissance. De tout. (Meyer, 2017 :1344).

Il sait que l'Afrique est un continent qui renvoie à la pauvreté, aux guerres et aux meurtres où vient s'ajouter ce corona virus. D'ailleurs, il prévoit et imagine un monde qui pouvait être détruit par un « viruscorona » ainsi nommé dans son roman puisqu'il affirme :

Le virus fut produit en laboratoire. C'était un mélange de différents coronavirus, comme les médias l'ont décrit. Mais fabriqué par l'homme. Le vaccin venait du même laboratoire, mais destiné uniquement aux élus : les membres de Gaia One et leurs proches. Les préparatifs commencèrent. Le vaccin fut distribué et le virus fatal fut emporté aux quatre coins du monde de manière à être diffusé selon un plan précis qui imitait la propagation naturelle. (Ibid.:2058).

Il ajoute :« Nero m'a dit que selon lui, c'était le plus gros problème de l'Afrique du Sud avant la Fièvre. Les dommages causés au tissu familial dans les communautés défavorisées étaient si grands que la société ne pourrait jamais cicatriser » (Ibid.:1453).

Ceci dit, constatons qu'il s'agit du type de l'Africain difforme. Rappelons avec Amossy (1991 : 49) que le type est « un regroupement de caractéristiques qui associe un individu à un phénomène quelconque (historique, social, politique [...]) ». Le type de l'Africain difforme rend compte de personnages aux traits physiques sans harmonie aucune. Ce type de l'Africain avec des vices de conformation participe de la construction du stéréotype ancien, répandu par la littérature exotique et coloniale d'une Afrique, terre des étrangetés. Ce type fonctionne comme un stéréotypème, ces « éléments dont l'assemblage constitue un stéréotype » (Dufays, 2001 : 2).

Rappelons aussi que le stéréotype renvoie à la dévalorisation et à la dépréciation, nous retrouvons une représentation du dédain avec les lexèmes de dévalorisation renvoyant à cette pandémie du COVID 19 :

Une sale grippe qui rendait les gens vraiment malades, et que les problèmes d'épidémies, d'extinction des espèces et de réchauffement global. On mourrait tous les trois avant même que la guerre contre le virus ait commencé.[...] Qui prédisaient combien d'individus survivraient naturellement à la Fièvre, autrement dit, les sujets qui n'avaient pas été vaccinés par Gaia One. Et la quantité de morts consécutive au chaos après la chute de la civilisation. [...] Elle a étudié les statistiques des guerres mondiales et des guerres civiles, des soulèvements et des révolutions, elle a analysé les effets du virus Ebola en Afrique, ainsi que ceux de la grippe porcine et de la grippe aviaire en Asie.[...] Nous nous souvenons le mieux des moments de peur, de perte et d'humiliation (Meyer, 2017).

Notons également que la saillance de luttes sporadiques vouées à l'échec constitue aussi un stéréotypème du stéréotype d'une Afrique en état de stase. Dans cette Afrique représentée, rien ne semble bouger. Comme nous venons de le voir, la construction de l'image de l'Afrique postcoloniale fait une large part à différents stéréotypes en disant : « Il parle avec son cœur. Il commence par remercier le pasteur Nkosi et son parti de la dignité avec laquelle ils reconnaissent le résultat de l'élection ». Il cite même Platon :

Tels sont les avantages de la démocratie. C'est un gouvernement agréable anarchique et bigarré, qui dispense une sorte d'égalité aussi bien à ce qui est inégal qu'à ce qui est égal. Il dit que l'égalité est depuis des centaines d'années un des fondements de la démocratie, que Maximilien Robespierre l'a intégrée dans sa devise "Liberté, égalité, fraternité", mais que la véritable égalité est rare et reste un concept flou. Partout dans le monde, mais surtout en Afrique du Sud. La Fièvre a été terriblement destructrice, mais elle a eu au moins l'avantage de nous mettre tous sur le même pied (Ibid. : 1348).

Ceci dit, rappelons que l'auteur raconte l'histoire d'un coronavirus, fusion d'un virus humain et de chauve-souris, (Meyer, 2017 : 77), qui passe à l'homme et se propage à l'ensemble de la planète à grande vitesse, peut-être celle des avions de ligne qui transportent les virus dans toutes les parties de la planète. Les frontières se referment.

La peur permanente de l'autre, vu comme un vecteur de la maladie, s'installe en règle absolue de survie. 95% de l'humanité va mourir. Parmi les rescapés figurent Willem Storm et son fils, Nico, qui n'ont pas d'autre choix que de lutter pour survivre.

3. La déconstruction du stéréotype dans *L'année du lion*

Dans *L'année du lion*, Deon Meyer construit une image de l'Afrique dans laquelle certains anciens stéréotypes hérités de la littérature coloniale et d'autres plus récents répandus par le roman du néocolonialisme occupent une place importante. En dépit des stéréotypes largement présents dans la construction de l'image de l'Afrique d'aujourd'hui, Deon Meyer tente de déconstruire les stéréotypes autour de l'Afrique et du COVID 19. Deon Meyer ouvre son roman en faisant dire à son narrateur : « Je veux te raconter comment on a assassiné mon père. Je veux te raconter qui l'a tué et pourquoi » (Meyer, 2017 : 9). En avançant dans la narration, le narrateur nous relate l'histoire de la fondation d'Amanzi, symbole d'une renaissance après l'apocalypse, qui se veut un « sanctuaire » pour les « braves gens » réunis dans une « communauté bâtie sur la Justice, la Sagesse, la Modération et le Courage ». (Meyer, 2017 : 70).

Tout au long de la narration, le lecteur comprend qu'il s'agit d'une enquête qui est prétexte à imaginer un futur dystopique où 95% de la population mondiale est morte à cause d'une pandémie de coronavirus appelée « la Fièvre ». C'est pourquoi, Deon Meyer s'emploie à démontrer le rôle positif que joue l'organisation Gaia One pour endiguer les difficultés et les obstacles face à la pandémie. Cette organisation réunit :

Des scientifiques, des hommes d'affaires, des politiciens, des technologues, des médecins et même quelques militaires qui, dans l'esprit de la philosophie gaienne promue par Obligate, partageaient tous ses sentiments quant à la préservation de la vie sur Terre » (Ibid. : 682).

Toujours, dans cette optique d'auteur optimiste, Deon Meyer cite Platon : « Tels sont les avantages de la démocratie. C'est un gouvernement agréable, anarchique et bigarré, qui dispense une sorte d'égalité aussi bien à ce qui est inégal qu'à ce qui est égal. » (Ibid. : 1347). Il ajoute : « je voudrais solliciter ce soir chaque membre de notre communauté : Embrassez cette liberté. Profitez de cette liberté. Servez-vous de cette liberté. Et travaillez avec nous pour la rendre plus forte et plus grande » (Ibid. : 1349).

Il manifeste également son optimisme à travers les propos tenus par le narrateur au sujet de sa mère :

Il se mit en colère qu'elle lui ait caché ce secret pendant si longtemps. Elle s'attendait à sa réaction, et elle la comprit. Il était en colère parce que toute sa philosophie reposait sur l'idée que l'humanité avait toujours fini par résoudre chaque problème, et que les problèmes d'épidémies, d'extinction des espèces et de réchauffement global finiraient aussi par être surmontés, avec l'aide de l'intelligence, de la pensée renouvelée et d'une technologie performante. (Ibid. : 2060).

Ces propos nous permettent de déduire que Deon Meyer est sans nul doute un vieil idéaliste qui veut croire en la victoire du Bien sur le Mal. Mais, par expérience, confie-t-il à Télérama : « je sais que l'idéalisme n'a rien de réaliste. C'est aussi dangereux de croire que l'humain est parfait que de croire qu'il n'est qu'un animal. Mais oui, Storm est un idéaliste » (Ferniot, 2017).

Ainsi, *L'année du lion* de Déon Meyer tout comme les œuvres littéraires de ses prédécesseurs, a parlé d'épidémies de peste et de choléra et des désastres inhérents à ce fléau de corona virus. Celui-ci est une métaphore métaphysique et morale, pour exprimer la dualité de la nature humaine, les plus nobles qualités des êtres humains mais aussi leurs turpitudes les plus abjectes. *L'année du lion* demeure une œuvre universelle puisque la victoire du bien sur le mal est bien explicite et interprétée, puisque Deon Meyer clos son récit par les survivants à cette fin du monde virologique : Nico et son père s'aventurent dans un paysage dévasté pour bâtir une nouvelle ville avec quelques autres rescapés.

Conclusion

Une partie importante du récit de Deon Meyer se trouve marquée par les stéréotypes. En mettant en évidence les stéréotypes que la COVID 19 et l'Afrique contemporaine susciterent, nous avons pu montrer que la représentation de l'Afrique postcoloniale dessinée par l'auteur est tributaire pour une large part de stéréotypes se référant à la littérature, au sens le plus général du terme, qui a toujours été le lieu où se reflète le destin de l'humanité. L'auteur met en exergue le thème de la pandémie qui s'abat sur les hommes et affecte leurs sentiments. Une pandémie qui englobe la plupart des problèmes sur lesquels les hommes, pris dans le tourbillon d'une existence qui leur échappe et les conduit vers une mort incompréhensible. Déon Meyer est un grand visionnaire, puisqu'il a prédit l'état sombre et chaotique dans lequel l'homme a sombré : les fléaux, guerres, pandémie, etc. Exactement ce que nous vivons depuis la covid 19 dont l'origine est la Chine qui s'est propagée dans le monde entier en une pandémie obligeant toute le monde au confinement.

Cependant, l'auteur reste optimiste, comme nous l'avons déjà signalé dans cette étude. Certes, la pandémie a duré plus de trois ans, mais avec l'apport de la science, de la médecine, des aides humanitaires et les progrès de l'Homme, la vie reprend et continue dans l'espoir d'une vie meilleure.

Références bibliographiques

- AL-MALAIKA N. 2008. Œuvres poétiques complètes. Beyrouth. Dar al-Aouda.
AMOSSY R. 1989. « Du cliché et du stéréotype. Bilan provisoire ou anatomie d'un parcours ». In *Le Cliché* (dir.). G. Mathis. Toulouse. P.U du Mirail.
AMOSSY R. 1991. *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris. Nathan.
AMOSSY R. 2011. *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*. Paris. Nathan.
AMOSSY R, Herschberg-Pierrot. 2005. *Stéréotypes et clichés*. Paris. Armand Colin.
BARTHES R. 2002. « L'effet de réel ». *Communications* (mars 1968). In Œuvres complètes. Paris : Le Seuil
BARTHES R. 1978. *Leçon*. Paris. Seuil.

- CAMUS A. 1947. *La Peste*. Paris. Gallimard.
- DE RUDDER D. : « Quelques fonctions de l'épidémie en littérature ». URL : <chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/https://pdfs.semanticscholar.org/b8ad/33f797ee7f4d00d265ae7b406df6effdf2d5.pdf> (consulté le 20/08/2022).
- CHATEAUBRIAN F-R. 1950. *Mémoires d'Outre-Tombe tome II*. Paris. Édition du Centenaire. Flammarion.
- DEVILLE P. 2012. *Peste et Choléra*. Paris. Seuil.
- DUFAYS J-L. 2001. «Le stéréotype, un concept clé pour lire, penser et enseigner la littérature», *Marges linguistiques* (revue Web) et dans R. Gauthier (dir.). *Le Stéréotype: usages, formes et stratégies*. Actes du 21e colloque d'Albi - *Langages et signification*.Toulouse. CALS/CPST.
- FERNIOT C. 2017. Télérama. <https://www.telerama.fr/livre/deon-meyer,-un-lion-venu-dafrique-du-sud,n5326834.php> (Consulté le 17/01/2023).
- GIONO J. 1995. *Le Hussard sur le toit*. Paris. Gallimard.
- HERSCHBERG-PIERROT A.1988. *Le dictionnaire des idées reçues de Flaubert*. Lille. Presses universitaires.
- HUGO V.1971. *Les Misérables*. Œuvres complètes Tome XI. Paris. Éd. Club Français du Livre.
- JAUSS R. 1978. *Pour une esthétique de la réception*. Paris. Gallimard.
- JENNY L. 1972. « Structure et fonctions du cliché », *Poétique*12, pp.495-517.
- KAPFERER J-N. 1987. *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*. Paris. Seuil.
- KAPFERER J-N., et al. 1994. « Fumées sans feu ». Actes du colloque de Liège sur la rumeur, 14-15 octobre 1993. Bruxelles, Les amis de l'ISIS- Labor.
- MEYERD. 2017. *L'année du lion*. Paris. Editions du Seuil.
- NICOLAS, M. (2020). <https://www.jeuneafrique.com/culture/coronavirus-a>. <https://www.jeuneafrique.com/culture/coronavirus-a>. (Consulté le 17/03/2023).
- RICOEURP.2000. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris. Seuil.
- RIFATERRE M. 1979. *La production du texte*. Paris. Seuil.
- SCHAPIRAC. 1999. *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*. Paris. Ophrys.
- PIRSON Y.2021. <https://www.louvainmedical.be/article/la- peste-dans-la-litterature> (Consulté le 12/05/2023).